

*Travaux publiés par l'Institut d'études slaves - XXXVI.*

# LINGUISTIQUE ET SLAVISTIQUE

MELANGES OFFERTS A

**PAUL GARDE**

EDITES PAR

MARGUERITE GUIRAUD-WEBER

ET

CHARLES ZAREMBA

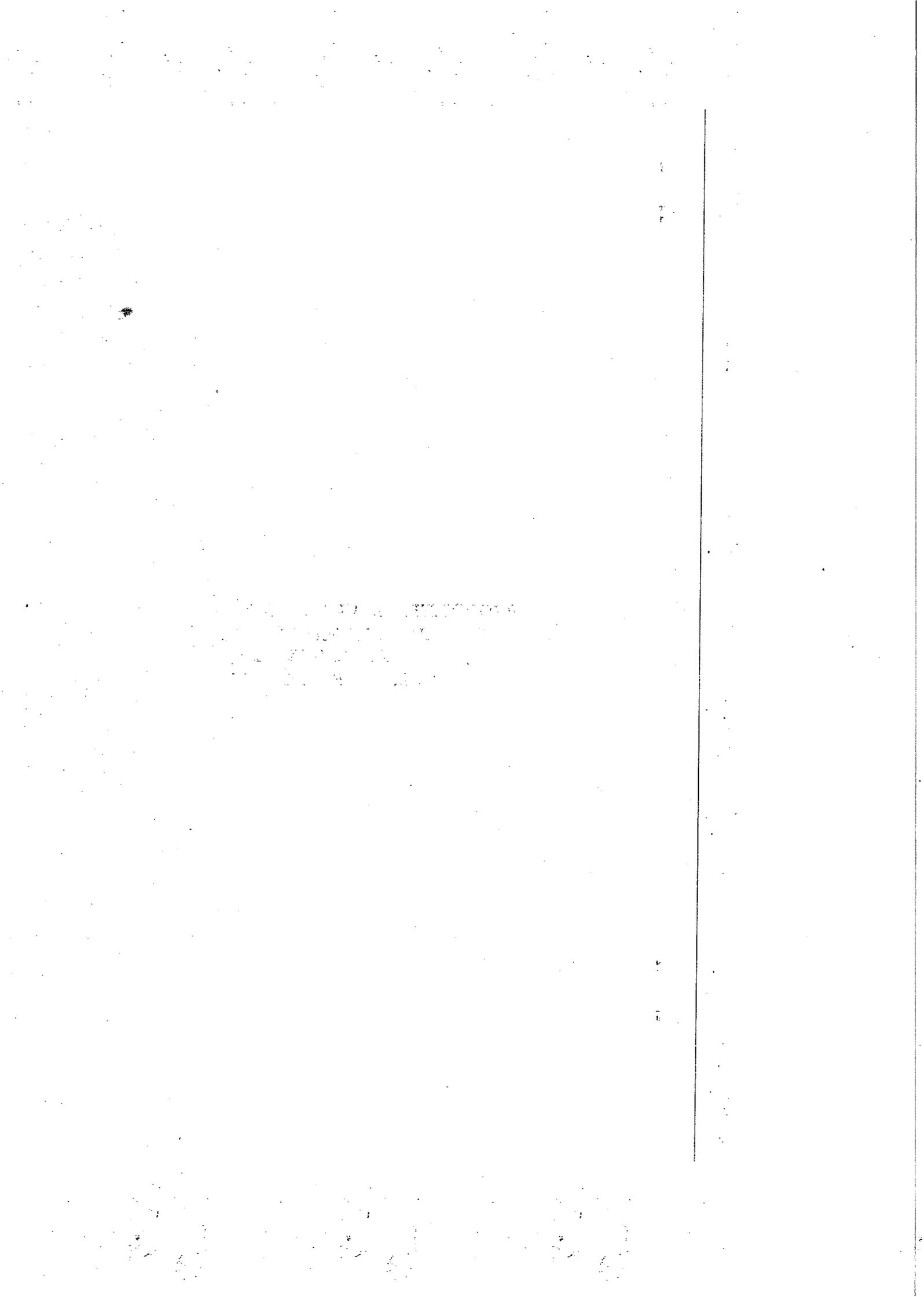


Publications de l'Université de Provence  
29, avenue Robert Schuman  
13621 Aix-en-Provence cedex 1



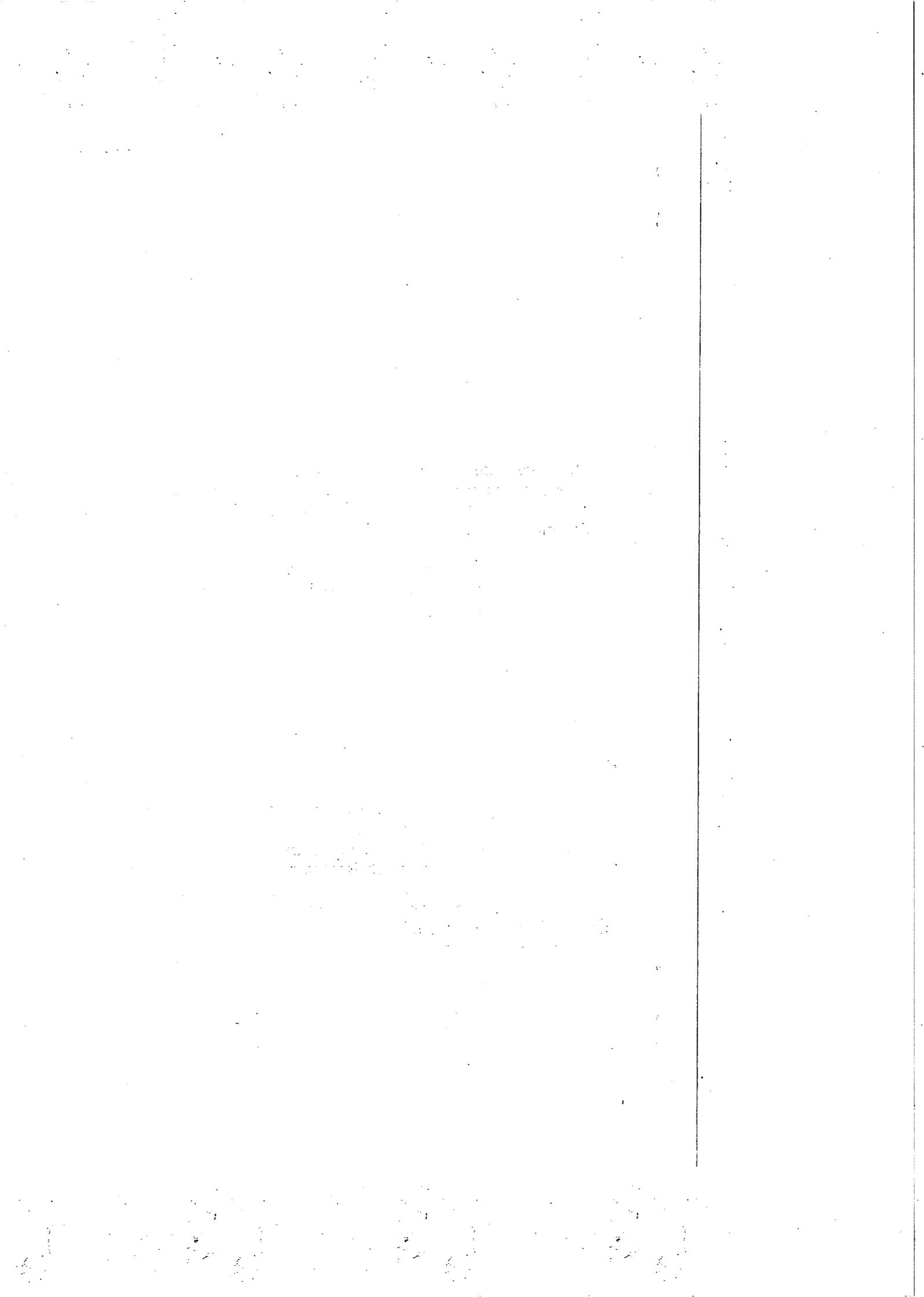
Paris  
INSTITUT D'ETUDES SLAVES  
9, rue Michelet (VI<sup>e</sup>)

**1992**



**Patrick SERIOT**  
(Université de Lausanne)

**PROPOSITIONS OU SUITES DE MOTS?  
(LE PROBLEME DE LA PREDICATION DANS LA  
LINGUISTIQUE SOVIETIQUE  
DES ANNEES QUARANTE)**



Il y a ceux qui partent du mot, et ceux qui partent de la proposition. Il y a ceux pour qui la proposition est une combinatoire de mots, et ceux pour qui au contraire les mots sont des instanciations de places d'une relation prédicative.

En 1950 V. V. Vinogradov publiait un long article d'une rare violence dirigé contre A. M. Peškovskij : "Les fondements idéalistes du système syntaxique du prof. A. M. Peškovskij, son éclectisme et ses contradictions internes". Admettons que le ton polémique, et surtout le style des accusations aient été dictés par la peur et par un désir de simple survie, sentiments bien compréhensibles à cette époque tragique. Il n'en reste pas moins que l'enjeu du débat (débat inégal, puisque Peškovskij était mort en 1933) tournait autour d'un point qui était central pour la linguistique soviétique depuis de nombreuses années, à savoir le problème de la nature de la relation prédicative, vue sur le fond du lien entre la pensée et la langue.

Rouvrir ce débat ancien n'a pas pour but de satisfaire une simple curiosité intellectuelle. Etudier l'histoire et l'épistémologie de la linguistique soviétique n'est pas un travail de chroniqueur, mais a pour but de faire avancer notre connaissance sur un double terrain: celui de l'URSS d'une part, celui de la langue d'autre part. Que la conjonction des deux ait une certaine pertinence, voilà un domaine épistémologique peu exploré. Et pourtant les débats qui ont agité la linguistique soviétique peuvent aussi nous faire nous interroger sur notre propre pratique en linguistique.

Laissons parler Peškovskij :

"La langue n'est pas composée d'éléments, elle se divise en éléments. Les faits qui sont premiers pour la conscience ne sont pas les plus simples,

mais les plus complexes, ce ne sont pas les sons, mais les phrases. C'est pourquoi on ne peut pas, à proprement parler, définir le mot comme un ensemble de morphèmes, le syntagme comme un ensemble de mots, et la phrase comme un ensemble de syntagmes. Toutes les définitions doivent être construites dans l'ordre inverse." (Peškovskij, 1938:52)

Vinogradov ne dit pas vraiment autre chose lorsqu'il écrit :

"La proposition [**predloženie**] est la cellule première de la langue" (1975:442); ou, paraphrasant Lénine:

"la proposition-jugement est un acte simple et premier de la parole et de la pensée" (1975:441).

Peut-on trouver, alors, ce qui les différencie, ce qui justifie une opposition si véhémente de Vinogradov aux théories de Peškovskij?

### 1/ mot / combinaison / proposition

La discussion porte sur les critères de reconnaissance de la proposition (au sens grammatical : **predloženie** et non logique : **propozicija**). L'essentiel des reproches que Vinogradov accumule à l'égard de Peškovskij peut se résumer de la façon suivante.

Peškovskij cherche à rassembler un ensemble de marques formelles de la prédicativité pour définir la proposition. Peškovskij, en élève de Fortunatov, utilise deux notions fondamentales : la "forme du mot" et la "forme du **slovoščetanie**". Le **slovoščetanie** est pour lui une **combinaison de mots** "réunis physiquement dans la parole et psychiquement dans la pensée" (Peškovskij-1928:36). A la différence du syntagme des grammaires de constituants immédiats, la "combinaison de mots" a ainsi une double assise: syntagmatique et sémantique.

Ex:

*"I tut vsem suščestvom emu počuvstvovalos', čto nastupila, nakonec, pora mysl' o pobege privesti v ispolnenie."* (Rešetov)

Dans cette phrase des suites de mots telles que *vsem suščestvom, emu počuvstvovalos', nastupila nakonec, o pobege, mysl' o pobege, v ispolnenie, privesti v ispolnenie, ...* sont des **combinaisons**, alors que des suites comme *tut vsem, suščestvom emu, pora mysl', o pobege privesti, ...* ne sont que des suites [**sočetanija slov**] et non des combinaisons [**slovoščetanja**].

Remarquons néanmoins que Peškovskij construit intuitivement un modèle de "combinaisons" dont le résultat coïncide parfaitement avec une analyse en constituants immédiats telle qu'elle apparaissait, par exemple, dans les premières étapes de la grammaire générative de Chomsky. Ce

type de convergence pourrait nous amener à nous interroger sur un modèle chomskyen qui se voulait au départ strictement non-sémantique, et faire l'objet d'une recherche ultérieure.

Vinogradov remarque à juste titre que la "combinaison" au sens de Peškovskij est "n'importe quel groupe de mots grammaticalement organisé et faisant sens, depuis un couple de mots jusqu'à une phrase complexe" (1975:445). Si pour Peškovskij c'est la "forme de la combinaison de mots" qui est centrale, la proposition, bien que "la plus importante", est une forme secondaire, dérivée. La proposition est une forme finie de combinaison. Et, de la même façon que Fortunatov étudiait les catégories formelles des mots, Peškovskij étudie les caractéristiques formelles des combinaisons. Pour la proposition, cas particulier de combinaison, ces critères sont essentiellement de deux sortes: présence d'un verbe à un mode fini<sup>(1)</sup>, intonation finie. Cherchant à établir des critères purement grammaticaux de reconnaissance de la proposition (i.e. ni logiques ni psychologiques), Peškovskij donne comme critère la présence d'un mot avec une "forme de la prédicativité" [skazuemost']. Ce faisant il s'éloigne vite de son idée de partir du tout pour aller vers les parties, en s'attachant à un mot privilégié : le verbe, ou la forme courte des adjectifs, par exemple.

Vinogradov, quant à lui, refuse de façon véhémente d'assimiler la proposition à une combinaison, même pourvue de marques formelles de prédicativité. Pour lui la combinaison n'est qu'une unité de nomination, "comme le mot, c'est un matériau de construction de la pensée" (1975:443) et en aucun cas une forme de la pensée elle-même. La combinaison "n'entre dans le système de la communication qu'à travers la proposition", elle "ne réalise la diversité de ses potentialités de sens que dans la proposition" (1975:443). Elle est "une suite de mots, organisée d'après les lois d'une langue donnée et exprimant une notion (y compris une notion complexe), et pouvant en être la désignation [oboznačenie]; c'est l'équivalent libre d'une unité phraséologique" (ib:447). Dans cette perspective, il est sûr que, pour l'organisation syntaxique de la combinaison, les nuances d'intonation communicative n'ont aucune pertinence.

La métaphore du matériau de construction est importante, car elle aligne la combinaison sur le mot, en fait une unité de la langue et non de la parole: la combinaison ne peut par elle-même contenir une "pensée

(1) On trouve la même assimilation dans le dictionnaire de terminologie d'Axmanova, article "slovossočétanie".

Rappelons que le lien entre la langue et la pensée fait partie de "l'air du temps". A l'étranger, c'est l'époque où l'ethnolinguistique américaine recherche les liens de déterminisme de la langue sur la pensée (Sapir est traduit en russe en 1934). En URSS le tableau est en principe inverse, puisque la linguistique soviétique, dans ses variantes sociolinguistique (N. Žirmunskij) ou marxiste, mais aussi dans tous les écrits se réclamant explicitement du marxisme, recherche les façons dont la langue est marquée, ou formée par la pensée, elle-même reflet de la réalité, et évoluant en fonction du type de formation sociale auquel appartient la communauté parlant la langue. Pourtant ces deux écoles, à y bien regarder, ont en commun d'être prises dans le courant général de leur temps, dans une époque épistémologique où sont licites et recevables des travaux tels que ceux de L. Lévy-Bruhl sur la "pensée primitive", une époque où l'on pense possible une histoire de la pensée humaine en général.

Mais dans l'URSS des années trente et quarante si le problème de la connaissance du monde et de la "réalité objective" se pose avec tant d'acuité, c'est que l'idéologie stalinienne triomphante est obsédée par une double maîtrise : celle des lois de l'évolution historique comme celle de la connaissance du réel.

Cette connaissance repose sur la figure du recouvrement total, sans manque et sans oubli, du représenté par le représentant. L'esthétique littéraire stalinienne, que Bakhtine appelait "la parole autoritaire", par opposition à la parole persuasive, hétérogène et dialogique, poursuivait éperdument un monde plein (cf. ROBIN, 1986:24-25).

On s'est peu soucié de mettre en rapport des théories grammaticales et une idéologie politique, du moins dans le domaine soviétique. Il est vrai que ce terrain est plus difficile que celui de la littérature et de l'art. Pourtant le problème est essentiel.

Si la combinaison de mots [slovosočėtanie] est un matériau de construction de la pensée, qui appartient, comme le mot, au système de la langue, c'est qu'elle ne caractérise en rien le discours particulier d'un sujet. Ne pas voir dans une combinaison de mots une "pensée", ou un "jugement" revient à écarter toute possibilité de prise en compte de l'implicite dans le discours, de lecture de relations prédicatives en dehors de la "proposition" [predloženie] au sens strict. L'idée, partagée par Vinogradov et Peškovskij, que la combinaison de mots - expansion du mot - ne fait que désigner des "notions" et non des pensées "complètes" empêche de déceler des emboîtements de discours autres dans un texte,

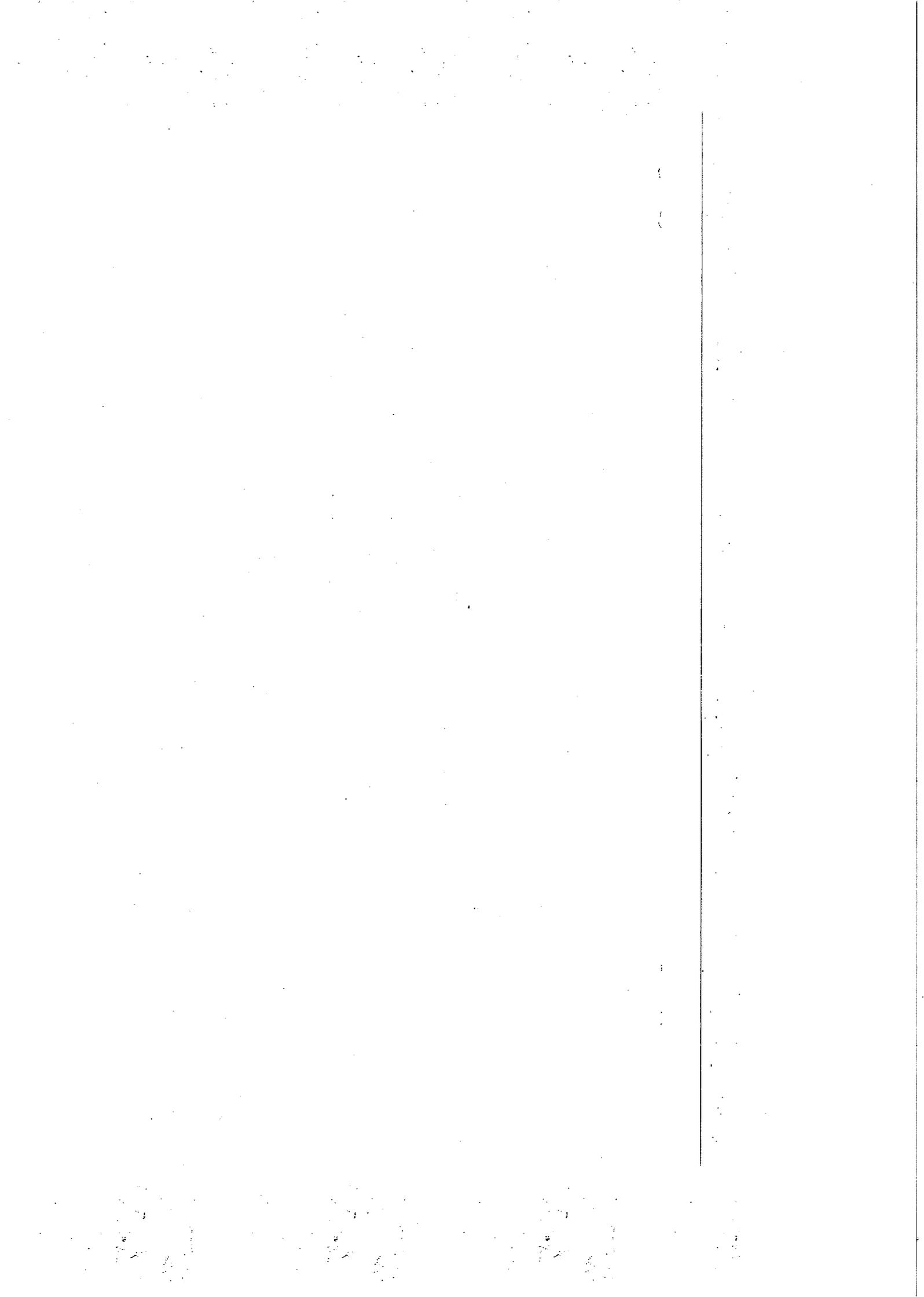
des fragments de mémoire discursive, c'est à dire de prédications antérieures. Mettre en avant, comme le fait systématiquement Vinogradov, le rapport de la proposition à la "réalité objective"<sup>(2)</sup> fait oublier qu'on vit dans un monde de signes et qu'on parle **toujours** sur un fond de déjà dit.

Certes, à cette époque, n'existait aucune théorie de l'énonciation comme celles de Benveniste, Culioli, Ducrot, qui permirent plus tard de mettre en évidence plusieurs strates énonciatives, plusieurs énonciateurs dans un même locuteur, par exemple grâce à la notion de présupposition. En URSS même, cependant, le terrain avait été déblayé par Vološinov (le mot comme signe idéologique) et par Bakhtine (la parole hétérogène). La problématique de la division du sujet existait déjà, même sous la forme peu claire de la "polyphonie bakhtinienne".

La théorie de la proposition comme seule manifestation possible d'une "pensée complète" n'est pas une péripétie grammaticale. Elle s'inscrit dans l'histoire idéologique de l'URSS des années trente et quarante, dans une quête sans fin d'un recouvrement total du réel par la langue, dans un désir désespéré d'évacuer le manque, l'incomplétude d'un côté, la mémoire discursive de l'autre.

---

(2) Que ces déclarations de Vinogradov sur le rapport de "reflet" de la langue à la réalité aient été dictées par des considérations tactiques n'a pas à entrer pas ici en ligne de compte: l'important est que, dans ces années, c'était là le **discours recevable** en linguistique en URSS.



### BIBLIOGRAPHIE

- AXMANOVA O.S., 1966 : Slovar' lingvističeskix terminov, M.
- BERNŠTEJN S. I., 1939: "Grammatičeskaja sistema A. M. Peškovskogo", Russkij jazyk v škole, n°2.
- DUCROT O., TODOROV T., 1972 : Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil.
- LEVY-BRUHL L., 1922 : La pensée primitive, P.
- PEŠKOVSKIJ A.M., 1929: "Ešče k voprosu o predmete sintaksisa", Russkij jazyk v sovetskoj škole, n° 2.
- PEŠKOVSKIJ A.M., 1928 : Russkij sintaksis v naučnom osveščanii, M. (3e éd.).
- PEŠKOVSKIJ A.M. , 1938 : Russkij sintaksis v naučnom osveščanii, M. (4e éd.).
- ROBIN R., 1986 : Le réalisme socialiste, Payot.
- VINOGRADOV V.V., 1975: "Idealističeskie osnovy sintaksičeskoj sistemy prof. A. M. Peškovskogo, ee èklektizm i vnutrennie protivorečija", dans Voprosy sintaksisa russkogo jazyka, M. , 1950, p. 36-74; cité d'après sa réimpression dans : VINOGRADOV V.V. : Issledovanija po russkoj grammatike, M., 1975, p. 441-487.
- ŽIRMUNSKIJ N., 1936: Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty, Leningrad.

